

# NOUS AUTRES

Donna Gottschalk et Hélène Giannecchini



**CENTRE  
D'ART  
GWINZEGAL**

**LIVRET VISITEUR**

**PRIX LIBRE**

**GRATUIT POUR LES ADHÉRENT·ES**

## DONNA GOTTSCHALK (PHOTOGRAPHE NÉE AUX USA EN 1949)

Ses photographies, réalisées de la fin des années 1960 au début des années 1980 entre New York et San Francisco, dépeignent la vie intime et militante de communautés en marge mais aussi la vie quotidienne de sa famille et de ses proches.

Elle grandit à New York et réalise très jeune qu'elle est **LESBIENNE**.

Elle fréquente le milieu **QUEER\*** et militant new-yorkais. Ses images sont des **PORTRAITS** sans artifice, pris dans des espaces de confiance, où les corps posent sans se justifier, simplement pour exister et être reconnus.



*Autoportrait, réunion du GLF, E. 9th Street, New York, 1970*

## HÉLÈNE GIANNECCHINI (ÉCRIVAINNE NÉE EN FRANCE EN 1987)

Hélène Giannecchini découvre le travail de Donna Gottschalk lors de l'écriture de son essai *Un désir démesuré d'amitié* où elle se plonge dans des **ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES** à la recherche de représentations de la vie quotidienne des personnes queer.

Elle rencontre Donna chez elle, aux États-Unis, en **2023**.

De cette rencontre naît un lien d'amitié.



*“Je revenais des États-Unis avec des centaines de négatifs de la photographe Donna Gottschalk, des vies entières, les traces d’une histoire qui s’était déroulée avant ma naissance, dans un autre pays, mais qui, j’en étais persuadée, était aussi la mienne.”*

## L'EXPOSITION «NOUS AUTRES»

L'exposition *Nous autres* mêle les photographies de Donna Gottschalk aux textes d'Hélène Giannecchini. Ensemble, les images et les mots rendent hommage à des vies, des histoires et des visages trop longtemps ignorés.

Le projet interroge la **PUISSANCE POLITIQUE DES ARCHIVES** et la capacité de l'art à témoigner des conditions d'existence de celles et ceux que la société relègue à ses marges : personnes queer, pauvres, malades, droguées, femmes seules, adolescent·es fugueur·ses... Autant

de personnes que Donna Gottschalk a photographiées tout au long de sa vie. Restée confidentielle pendant de nombreuses années, son œuvre est essentiellement composée de portraits. Elle est remarquable par **SON RAPPORT AU TEMPS** : Donna Gottschalk a photographié les mêmes personnes pendant dix, vingt, parfois quarante ans.

Ses images révèlent la beauté, la force et la dignité des corps queer, tout en montrant ce qu'une société **HOMOPHOB**e et **PATRIARCALE\*** leur fait subir.

## LE FILM : I WANT MY PEOPLE TO BE REMEMBERED



Présenté dans l'exposition, le film *I Want My People to Be Remembered* propose une **TRAVERSÉE INTIME ET POLITIQUE** des archives personnelles de Donna Gottschalk : photographies, planches-contact, cassettes audio, lettres, journaux.

À partir d'entretiens menés par Hélène et de documents inédits, le film retrace le parcours de Donna et de certaines de ses proches. Les voix de Donna, de sa soeur Myla et d'amis·es comme Jill s'entremêlent, composant un récit choral et fragmentaire, où l'intime rejoint l'histoire collective.

**\*QUEER** : mot anglais désignant l'ensemble de la diversité sexuelle et de genre ne correspondant pas au modèle dominant. Le mot «queer» peut se traduire par «tordue» d'abord utilisé comme une insulte il est aujourd'hui symbole de fierté de toute une communauté.

**\*LE PATRIARCAT** est un système social dans lequel les hommes occupent une position dominante dans la société et disposent, historiquement, de plus de pouvoir que les femmes.



## ALPHABET CITY ET L'HOMOSEXUALITÉ

**DONNA GOTTSCHALK** grandit à **ALPHABET CITY**, un quartier populaire de Manhattan marqué par une grande mixité sociale. Dans ses premières photographies, elle documente **SON QUARTIER**



*Une entrée d'immeuble dans Alphabet City*



*Sa mère dans son salon de beauté*



*Un client du salon*

*«C'est là, sur l'Avenue A, à l'endroit où nous nous tenons elle et moi soixante ans plus tard, qu'elle est devenue photographe.»*

Quand elle annonce à sa mère son homosexualité, celle-ci lui prédit un futur compliqué et triste. À cette époque être lesbienne est **ILLÉGAL**. Donna s'entoure d'ami-es avec qui elle partage les mêmes **DISCRIMINATIONS\***.



*Joanna qui se prépare dans les coulisses du Limelight à New York*

Elle y fait des rencontres importantes, comme celle de **JOANNA** qui va l'initier au milieu **LGBTQIA+\*** de New York

**\*LGBTQIA+ :**  
lesbienne, Gay,  
Bisexuel, Trans, queer,  
intersexe, asexuel, ...

**\* LA DISCRIMINATION :**  
traitement injuste ou inégal d'une personne en raison de son origine, son sexe, son handicap, sa religion, son orientation sexuelle, etc.

## LA FAMILLE CHOISIE



*Oak, Robin, Binky, Chris et moi, Bébés Gouines, New York, 1969*

*«L'appartement de la 9e Rue, était le lieu de l'amitié.»*

*« Elles ont à peine vingt ans, et regardent l'objectif avec un air de défi. Elles ont les cheveux courts et portent des tee-shirts, des chemises d'hommes, des jeans fermés par des ceintures en cuir. Leur jeunesse est éclatante, manifeste. Pourtant elles ne se photographient jamais dans la rue. Ce serait trop dangereux pour cette bande de lycéennes si ouvertement lesbiennes.»*

Le terme « **FAMILLE CHOISIE** » apparaît dans les années 1980 au sein des communautés queer de San Francisco. Il désigne un réseau d'entraide et d'affection, construit en dehors — ou aux côtés — de la famille d'origine. Pour des personnes LGBTQIA+ parfois rejetées, ces liens fondés sur la confiance et le soutien mutuel, peuvent devenir essentiels à la vie sociale, émotionnelle et matérielle.

A New York Donna emménage dans un petit appartement près du salon de sa mère. Ce lieu devient rapidement un refuge pour les personnes queer. Donna y accueille des personnes dans le besoin. C'est le cas de **MARLÈNE** qui devient sa meilleure amie.



*Marlène, New York, 1968*



## STONEWALL

Dans la nuit du **28 JUIN 1969**, une violente descente de police au **STONEWALL INN**, bar queer tenu par la mafia, provoque une révolte. La contestation se prolonge plusieurs jours dans les rues de New York et marque un tournant majeur dans l'histoire des luttes LGBTQIA+. Cette série d'événements appelée les **ÉMEUTES DE STONEWALL** est souvent considérée comme le point de départ des luttes LGBTQIA+. La mémoire de cette révolte est aujourd'hui célébrée au mois de juin, lors du **MOIS DES FIERTÉS**.



Stormé DeLarverie, au centre, entourée de trois artistes transformistes au *Roberts Show Club*, Schomburg Digital Collections, New York Public Library, 1958.

L'une des figures emblématiques de ces émeutes est **STORMÉ DELARVERIE**, artiste **DRAG KING\*** et militante lesbienne. Après Stonewall, elle a été considérée comme la « gardienne des lesbiennes » et a travaillé comme videuse dans des bars.

**MARSHA P. JOHNSON** et **SYLVIA RIVERA**, femmes trans et racisées. Toutes deux consacreront leur vie à la défense des droits des personnes LGBTQIA+.



Donna à la première marche des fiertés. «Je suis ta pire peur, je suis ton plus grand fantasme», Diana Davies, 1970

**\*LES DRAG KINGS ET LES DRAG QUEENS** sont des performeur·euses qui jouent avec les stéréotypes de genre à travers le maquillage, le costume et des apparences volontairement exagérées, lors de spectacles appelés drag shows. Les drag kings détournent les codes de la masculinité, tandis que les drag queens explorent et amplifient ceux de la féminité.

## DATES IMPORTANTES

Les actes sexuels entre deux hommes sont considérés comme un crime contre nature. S'habiller avec des vêtements ne correspondant pas à son « sexe » est **INTERDIT**.

Création de la première **ORGANISATION LESBIENNE À SAN FRANCISCO**

**EMEUTES DE STONEWALL** à New York, le 28 juin  
Création du **GLF** (Gay Liberation front)

1850

L'**OMS** (Organisation Mondiale de Santé) retire l'homosexualité de la liste des maladies mentales

1955

1969

1970

**1ÈRE MARCHÉ DES FIERTÉS** à New York

1990

Les Pays Bas sont le premier pays à légaliser le **MARIAGE HOMOSEXUEL**

1982

**DÉPÉNALISATION DE L'HOMOSEXUALITÉ** en France

2001

2013

La France légalise le mariage homosexuel

2015

Législation du mariage homosexuel aux États-Unis



**LA MARCHÉ DES FIERTÉS :** (anciennement appelée Gay Pride) est un événement festif et militant qui permet de revendiquer les droits des personnes LGBTQIA+ et de rendre visible leurs existences dans l'espace public.



# GLF, RÉVOLUTION QUEER ET FÉMINISTE



Après les émeutes de **STONEWALL**, Donna a 21 ans, elle intègre le **GLF**, Gay Liberation Front, (Front de libération homosexuel). En 1970, le GLF participe à l'organisation d'une marche en réponse à Stonewall, pour demander la fin des persécutions envers les homosexuel.les.

C'est la première **MARCHE DES FIERTÉS**.

Donna participe aux actions, aux prises de parole et aux réunions. Elle contribue aussi à la création d'affiches, de flyers et à la revue **COME OUT!**, qui rassemble textes politiques, photographies, poèmes et dessins.

*« Quand la réunion se termine elle est euphorique, rien ne sera plus comme avant : l'homosexualité n'est pas qu'une condamnation à la solitude, c'est aussi une identité politique. Elle décide de revenir toutes les semaines. »*

Au GLF, Donna rencontre **MARTHA SHELLEY**, militante lesbienne, féministe, écrivaine et poète, et l'une des figures fondatrices du *Gay Liberation Front*. Shelley participe ensuite aux **LAVENDER MENACE**, groupe militant lesbien né en réaction à la marginalisation des lesbiennes au sein des mouvements féministes et gays. Donna rejoint rapidement ce collectif.

*« L'amour n'est ni la dépendance ni la sexualité, c'est l'amitié »*

Valérie Solanas, *Scum Manifesto*, 1967

*« Le genre ne doit pas être compris comme une identité stable. »*

Judith Butler, *Gender Trouble*, 1990

*« Ce ne sont pas nos différences qui nous divisent. C'est notre incapacité à reconnaître, accepter et célébrer ces différences. »*

Audrey Lorde, *Sister Outsider*, 1984

*« Elle saisit le quotidien, les repas collectifs, les dortoirs improvisés, les rires, la vie militante. L'action politique se fait en dehors de la photographie. »*

**\*L'HÉTÉRONORMATIVITÉ** est l'idée selon laquelle l'hétérosexualité est la norme sociale « naturelle » et attendue, ce qui rend invisibles ou marginalise les autres orientations sexuelles et identités de genre.



*Women, Press Collective, Oakland, 1974*

DONNA GOTTSCHALK

HÉLÈNE GIANNECCHINI

JUDITH BUTLER

MARTHA SHELLEY

MONIQUE WITTIG

VALÉRIE SOLANAS

AUDREY LORD

Le **FÉMINISME** rassemble des mouvements et des idées qui défendent l'égalité entre les femmes et les hommes, dans les domaines civils, politiques, sociaux et économiques.

Les lesbiennes ont joué un rôle important dans les mouvements féministes. Dans les années 1970, le féminisme lesbien se développe en critiquant à la fois **LE PATRIARCAT** et **L'HÉTÉRONORMATIVITÉ\***. C'est dans ce contexte que naît la formule :

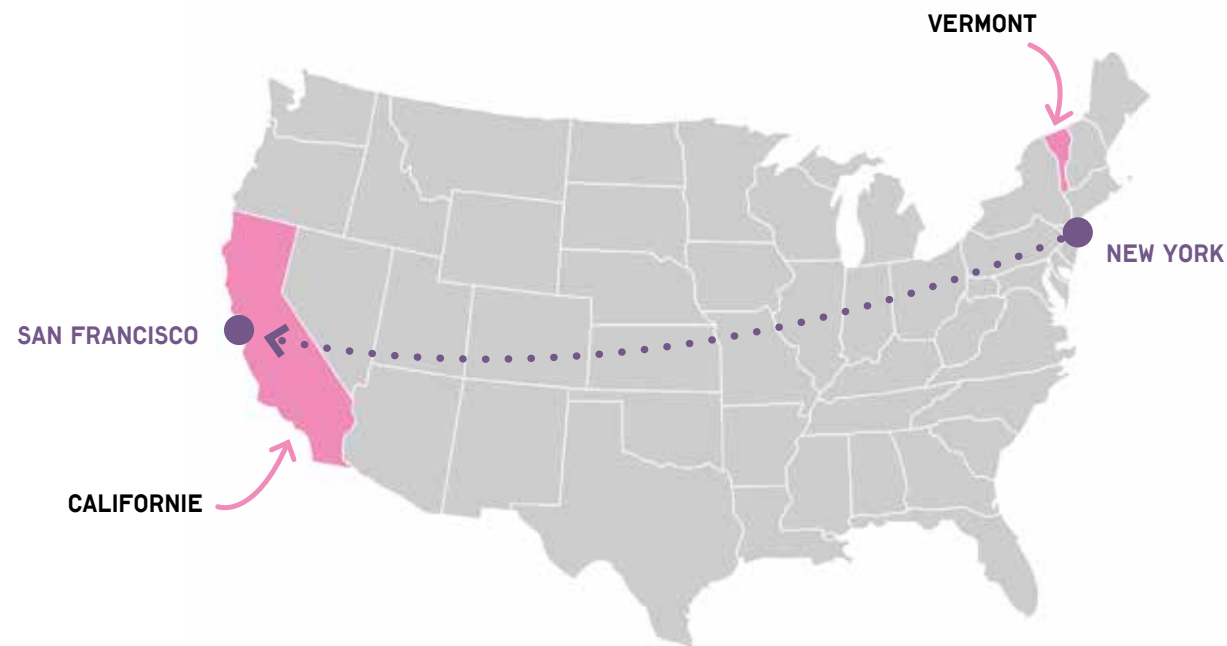
**«LE FÉMINISME C'EST LA THÉORIE, LE LESBIANISME, LA PRATIQUE»**

Pour **JUDITH BUTLER**, le genre n'est pas quelque chose de fixe ou d'inné : il se construit à travers des normes sociales, des comportements et des répétitions dans la vie quotidienne.



## SAN FRANCISCO

« Tu sais c'était vraiment dur », m'avoue-t-elle tandis que nous continuons notre route dans *Alphabet City*. « Où que j'aille, je ne me sentais jamais à l'aise. Et encore j'ai eu de la chance, personne ne m'a frappée ou foutue dehors. Je ne connaissais aucune personne gay et heureuse. Aucune. Mes amies ont tout changé ! »



En 1972, Donna décide de quitter New York, elle se sent étouffée par le climat hostile de la ville. Elle part avec ses deux sœurs Myla et Mary **À SAN FRANCISCO**, berceau des **LUTTES LGBTQIA+**. Elles espèrent trouver plus de **LIBERTÉ**.



L'équipe de softball du bar Maud's, Golden Gate Park, San Francisco, 1973



Jill, San Francisco, 1971

« Il y avait des gens gays partout dans cette ville. C'est comme si la moitié du bar était queer, me dit-elle en désignant les tables autour de nous. C'était tellement moins dangereux que New York pour nous. »



QUELQUES PHOTOS DE MYLA

Donna photographie Myla, sa sœur, pendant **QUARANTE ANS**. À travers ces images, elle documente son évolution, son vieillissement et son affirmation en tant que **FEMME TRANS**, mais aussi les violences et discriminations qu'elle subit.

En photographiant ses proches, Donna constitue une **ARCHIVE INTIME** de la communauté **QUEER**, faite de tendresse, de solidarité mais aussi de difficultés vécues.

« La vie de Myla est magnifique et terrible à la fois et il me faut réussir à dire les deux ; la beauté et la cruauté, ses rêves et le réel qui les pulvérise. Quand nous regardons les portraits de Myla, Donna me répète simplement, « regarde sa beauté, regarde »..»

**\*TRANSIDENTITÉ** : Les personnes trans ou transgenres ont une identité de genre qui diffère du sexe qui leur a été assigné à la naissance.



## LES DERNIÈRES PHOTO DE DONNA

Au milieu des années 1970, Donna retourne à New York. Dans ses images, on retrouve ses proches, son quartier, le salon de sa mère. Ses photographies restent cependant profondément **INTIMES ET POLITIQUES**.

À New York, elle travaille comme modèle, chauffeuse, serveuse...

Elle part ensuite vivre dans le Vermont, où elle commence à travailler dans un **LABORATOIRE ARGENTIQUE**. Elle s'y installe définitivement. Dans ce nouveau cadre, elle peut **DÉVELOPPER ET TIRER** ses images elle-même. Elle choisit pourtant de les garder pour elle, refusant de montrer les visages des personnes qui ont traversé sa vie et qu'elle a aimées.

*« La solitude a endurci mes amies, mais elles ont aussi su transformer des espaces minuscules en lieux de joie. »*

*En faisant des photos j'ai voulu comprendre comment les miens ont réussi à survivre et j'ai trouvé de l'espoir pour ma propre vie. »*



Marlène, Oregon, 1969

Donna Gottschalk a consacré sa vie à représenter les personnes qui l'entouraient. Elle a photographié des êtres proches : des membres de sa famille, des amis, des camarades de lutte. Ce qui au départ faisait partie du monde intime de l'artiste, avec les années, est devenu un puissant témoignage de l'émergence du mouvement LGBTQ+.

**LES IMAGES INTIMES SE CHARGENT D'UNE FORCE HISTORIQUE QUI NOUS AIDE À PENSER DANS L'ACTUALITÉ, LA DIMENSION COLLECTIVE DES LUTTES.**

## D'AUTRES REGARDS - DES POINTS COMMUNS

### CLAUDE CAHUN (1894-1954)



Claude Cahun, *Que me veux-tu?*, 1928.



Claude Cahun, *I Am in Training Don't Kiss Me*, 1920

Claude Cahun est une artiste, photographe et écrivaine française. Proche des mouvements surréalistes, elle développe une œuvre mêlant photographies, écritures et performances. C'est aussi une artiste lesbienne qui partagera sa vie avec Marcel Moore.

Elle est surtout connue pour ses nombreux **AUTO PORTRAITS** dans lesquels elle joue avec les codes du féminin et du masculin. À travers des **MISES EN SCÈNE** et des déguisements, Claude Cahun remet en question **LES NORMES DE GENRE** et l'idée d'une identité fixe, et ce à une époque où on ne parle pas de ces questions.



Claude Cahun, *Autoportrait*, 1928



## WOLFGANG TILLMANS (1968)

Wolfgang Tillmans est un photographe et plasticien contemporain allemand. Son travail mêle portraits, scènes du **QUOTIDIEN**, paysages, natures mortes et photographies abstraites. Il s'intéresse particulièrement à son entourage, aux cultures alternatives et aux communautés queer. Il se fait connaître dès le début des années 1990 en photographiant une **JEUNESSE LIBERTAIRE** issue de la **CULTURE POST-PUNK** et de la scène techno. Ses images, **PRISES SUR LE VIF**, montrent des moments intimes et spontanés : des ami·es, des couples, des fêtes ou encore des instants de repos.



Wolfgang Tillmans,  
*Lutz and Alex sitting in the trees, 1992.*

## NAN GOLDIN (1953, USA)

Nan Goldin est une photographe américaine célèbre pour ses **IMAGES INTIMES, CRUES ET AUTOBIOGRAPHIQUES**. À travers des images prises sur le vif, elle documente sa vie et celle de ses proches : scènes d'amour, de fêtes, de violence, de tendresse ou d'addiction. Elle photographie sans détour les marges — communautés LGBTQ+, artistes, personnes vivant avec le VIH — dans une Amérique des années 1970 à 1990 souvent conservatrice.

Loin des mises en scène, **DONNA GOTTSCHALK ET NAN GOLDIN** partagent un goût pour le quotidien, les émotions à fleur de peau. Toutes deux photographient les êtres qui les entourent, dans une proximité assumée, presque fusionnelle. Chez l'une comme chez l'autre, l'image devient un espace de confiance, de mémoire et d'engagement, oscillant entre autobiographie et chronique universelle.

## DIANE ARBUS (1923 - 1971, USA)

Diane Arbus est une photographe américaine connue pour ses portraits frontaux et troublants. Dans les années 1950 et 1960, elle photographie des personnes tenues à l'écart des représentations dominantes. Son œuvre interroge la norme, l'étrangeté, le regard porté sur les corps et les identités.

Donna Gottschalk découvre les photographies de Diane Arbus au MoMA, lors de l'exposition New Documents en 1967. Cette rencontre la marque profondément : « Elle photographiait des personnes en marge de la société, ce qui me semblait être mon habitat naturel. Cela m'a confortée dans l'idée que je devais continuer à faire de la photographie. »

## DIANA DAVIES (1938)

Diana Davies est une artiste pluridisciplinaire et photographe américaine. Dans les années 1960-1970 elle devient l'une des principales **PHOTOJOURNALISTE** à documenter les mouvements de libération féministe et homosexuels aux Etats-Unis.

Ses photographies témoignent des débuts de nombreux mouvements sociaux : luttes féministes et LGBTQIA+, mouvements pour les **DROITS CIVIQUES**, manifestations pacifistes contre la guerre du Viêt Nam ou encore mobilisations pour les droits des travailleur·euses agricoles. À travers son travail documentaire, elle conserve une trace des engagements politiques et des manifestations de son époque.



Donna à la première marche des fiertés.  
«Je suis ta pire peur, je suis ton plus grand fantasme», Diana Davies, 1970

## CAROLE ROUSSOPOULOS (1945-2009)

Carole Roussopoulos est une réalisatrice engagée et féministe suisse-française. Elle a réalisé plus de 120 documentaires. Elle est aussi une figure de l'histoire LGBT en Suisse. Dans son film Le FHAR de 1971, elle filme l'émergence joyeuse et totalement subversive du mouvement homosexuel dans le champ politique français lors du défilé du 1<sup>er</sup> mai. On y suit les actions et réunions du **FRONT HOMOSEXUEL D'ACTION RÉVOLUTIONNAIRE** (FHAR) où s'exprima, pour la première fois, une volonté collective de **CASSER LES PRÉJUGÉS** et d'ouvrir les esprits sur un sujet jusqu'alors tabou.



Capture d'écran du film, *Le FHAR, 1971*



Ce livret est rédigé en inclusif.

Le point médian est utilisé. Il décline les terminaisons genrées avec un signe typographique "."

Le point médian permet de contracter les termes féminins et masculins, évitant ainsi d'écrire en entier les deux termes.

Cela donne par exemple «les ami·es de Donna», il faut comprendre ici des amis au masculin et des amies au féminin.

Pour la lecture « les lecteur·ices » sont invité·es à lire «les lecteurs et les lectrices» ou «lecteurices».

## **EXPOSITION DU 25 JUIN AU 11 OCTOBRE 2026**

Centre d'art GwinZegal, 4 rue Auguste Pavie, Guingamp

Ouvert du mercredi au dimanche de 14 h à 18 h 30

Horaires d'été ouvert du lundi au dimanche de 14 h à 18 h 30

Entrée libre / Fermé les jours fériés sauf le 15 août

En dehors de ces horaires, des visites gratuites sont organisées pour les groupes en nous contactant au préalable.

Tél. 02 96 44 27 78 / [info@gwinzegal.com](mailto:info@gwinzegal.com)

Le Centre d'art GwinZegal est aménagé pour accueillir tous les visiteurs et se mobilise pour rendre les œuvres accessibles à tous.

Nous proposons des espaces, des outils et des médiations adaptés aux personnes en situation de handicap afin de leur garantir la meilleure expérience de visite possible.

Retrouvez le programme des événements sur notre site Internet  
**[WWW.GWINZEGAL.COM](http://WWW.GWINZEGAL.COM)**